

# LE TEMPS

Le pétrole est cher: tant mieux, mais pas comme ça

Le Temps, Charles Wyplosz, 28 septembre 2023

Le prix du pétrole monte, car on n'en produit pas assez pour faire face à la demande. Mais cette hausse ne crée aucun revenu pour les pays importateurs, souligne l'économiste Charles Wyplosz.



Plus de cent pays étaient représentés au 24<sup>e</sup> Congrès mondial du pétrole qui s'est déroulé au Canada, à Calgary, le 18 septembre 2023. — © IMAGO/Artur Widak / IMAGO/NurPhoto

Et c'est reparti! A nouveau les prix du pétrole ont augmenté. C'est un phénomène mondial, lié en partie aux sanctions à l'égard de la Russie, en partie à la gourmandise de l'Arabie saoudite et en partie à la lutte contre le réchauffement climatique. Et c'est une preuve supplémentaire de l'inanité de cette lutte.

Ce qui se passe est simple: on ne produit pas assez de pétrole pour faire face à la demande. Même si la croissance économique mondiale est relativement modeste, les automobilistes se déplacent, les entreprises produisent, et il faut bien se refroidir quand il fait chaud et se réchauffer quand il fait froid. Le vieux monde d'avant n'a pas beaucoup changé, malgré les slogans de sobriété dont nous sommes abreuvés et les promesses des gouvernements.

Côté climat, cette hausse de prix est une bonne chose. Il y a du pétrole dans tout ce que nous consommons, directement et indirectement (transports, emballages, chauffage des bureaux, etc.). Si la hausse se maintient, on devrait observer une baisse de la demande parce que tout devient plus cher. Alors, les prix baisseront, mais la demande repartira à la hausse et les prix aussi. Ces montagnes russes ne sont pas très utiles. Où est l'erreur? Pour le climat, le pétrole n'est pas assez cher mais, pour réduire durablement sa consommation, il faut que son prix grimpe progressivement, année après année, jusqu'à ce que l'on s'en passe.

Comment passer de ces fluctuations à une hausse continue? Le seul moyen d'y arriver est de taxer en proportion tout ce qui contient du pétrole, de plus en plus. Mais comme l'ont montré les Gilets jaunes, qui curieusement sont bien sages ces temps-ci, c'est impopulaire. On s'en est aussi aperçu en Suisse lors du rejet de la loi CO<sub>2</sub> en juin 2021, alors que le peuple a accepté deux ans plus tard de réduire la

consommation de pétrole et de gaz sans augmentation de taxes mais en offrant des subventions. Mais il faudra bien financer ces subventions (modestement) évaluées à 2 milliards sur dix ans. D'une manière ou d'une autre, on demandera à tous les contribuables, particuliers ou entreprises, de subventionner les plus gros pollueurs. Mais ce qui se passe en ce moment est bien pire. La hausse des prix ne crée aucun revenu pour les pays importateurs. Rien pour le gouvernement, rien pour les entreprises qui polluent, la hausse est exclusivement capturée par les pays producteurs, ce qui les encourage à continuer de plus belle. C'est ce qui s'appelle se tirer une balle dans le pied.

Un aspect intéressant de la hausse de prix en cours est ce qui se passe aux Etats-Unis, grand producteur de pétrole depuis qu'on y exploite l'huile de schiste. Par le passé, les producteurs américains répondaient rapidement aux hausses de prix en développant de nouvelles exploitations. En comparaison avec les puits traditionnels, ces exploitations sont petites et peuvent être mises en place en peu de temps. Cette fois-ci, ils n'ont pas réagi, parce qu'ils sont inquiets. Comme ils entendent les débats sur la nécessité de réduire l'usage du pétrole, ils n'ont aucune envie d'investir dans de nouvelles exploitations. Si les producteurs sont convaincus que la demande baissera, ils ne feront rien pour accroître ou même maintenir l'offre.

On peut se dire que c'est une excellente nouvelle pour le climat. Décourageons les producteurs pour qu'ils s'arrêtent de chercher et d'extraire du pétrole! Mais il faut bien en comprendre les conséquences. Comme en ce moment, le prix augmentera, de plus en plus. En quelque sorte, ils prélèveront une taxe sur les consommateurs. Ça leur rapportera beaucoup d'argent, et à eux seuls. Et tant qu'ils gagneront de l'argent, ils continueront.

On peut tourner et retourner la discussion dans tous les sens, la conclusion est toujours la même: pour réduire les émissions de CO<sub>2</sub>, il faut taxer explicitement ou implicitement le pétrole, et il vaut mieux payer la taxe au gouvernement, qui peut l'utiliser de manière utile pour nous, plutôt qu'aux pays producteurs.